

ARTS PLASTIQUES – CINEMA

MÉTISSAGE

MÉTISSAGE ET CINEMA

Le métissage suppose un croisement entre plusieurs genres différents. Parfois, ce métissage en cinéma intervient alors ou parce que le genre n'est pas encore fixé, comme le documentaire ou le reportage. Il en est ainsi de *l'Arrivée des congressistes à Neuville-sur-Saône* de Louis Lumière.

Des plasticiens s'essayèrent également au cinéma. Hans Richter dans son film *Die neue Wohnung* (La Nouvelle Habitation) matine cinéma et structure architectonique dans un enchaînement de cadres. En 1947, ce dernier réalise *Dreams That Money Can Buy*, qui peut être considéré par-delà son intrigue mince, comme un film d'exposition des œuvres d'artistes invités à collaborer. Mais les cinéastes ont aussi tournés leurs regards vers les autres arts. Le théâtre, la peinture, la photographie voire le dessin assisté par ordinateur ont été utilisés, non pas seulement comme moyens techniques mais à des fins cinématographiques.

Enfin, l'objet filmique a aussi été dès les années 30 exposé comme « ready-made » pour reprendre l'expression du curateur, Mathieu Copeland.

« Le cinéma ouvre tous les arts, il affaiblit leur côté aristocratique, complexe, composé. Il livre cette ouverture simplifiée à des images de l'existence unanime. [...] Il assure la popularisation de tous les arts. C'est pourquoi il a vocation universelle. »

Alain Badiou in *Critique, Cinéphilosophie* n°692-693, janvier-février 2005, p. 9.

REFERENCES – le métissage entre les genres de l'image-mouvement : cinématographiques (reportage, documentaire, dessin animé) et puis télévisuel (émission en direct, publicité).



•Louis Lumière, *Arrivée des congressistes à Neuville-sur-Saône*, 1895.
C'est la naissance du film de reportage



•Dziga Vertov, *L'homme à la caméra*, 1929, 65 min. Film de recherche d'un nouveau langage avec vues documentaires.



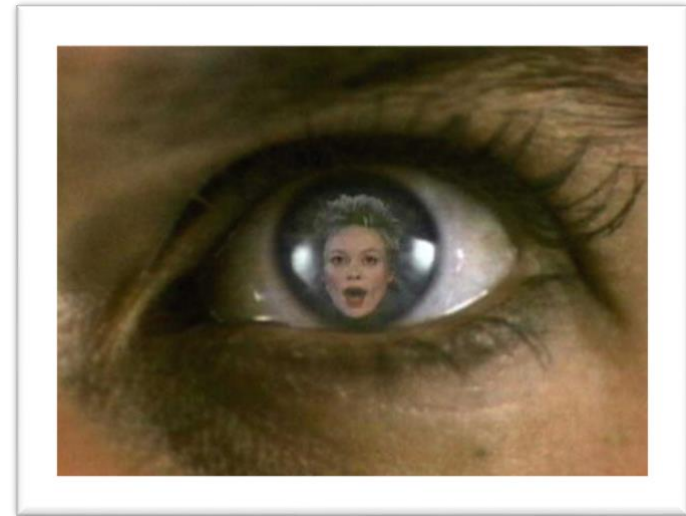
•Jean Vigo, *A propos de Nice*, 1930, 23 min.
Les inserts, qui apparaissent comme des images documentaires, sont utilisés comme des analogies.



•Robert Stevenson, *Mary Poppins*, 1964, 139 min.
Les images animées sont intégrées aux prises de vues réelles.



•Jean-Jacques Annaud et Pierre Etaix, *publicité Orangina*, 1971-1972, 34 secondes.
Les cinéastes réalisent des publicités aux allures de courts-métrages, ici Orangina et *le Tic du barman*.



•Nam June Paik, *Good Morning Mister Orwell*, 1984
35 minutes, U-matic, NTSC, couleur, son SECAM (X2 version FR3), Collection Centre Georges Pompidou, Paris (France). émission de télévision réalisée en duplex entre Paris et New-York et faisant intervenir divers artistes, de Merce Cunningham à Astor Piazzolla, Sapho ou encore Laurie Anderson. Nam June Paik utilise le collage pour lier les différentes interventions entre elles.

REFERENCES – le métissage entre le cinéma et les autres arts (architecture, peinture, théâtre, photographie, musique, jeux vidéos, bande-dessinée).



•Hans Richter, *Die neue Wohnung*, 1930, 28 min. L'architecture dépasse la simple source d'inspiration.



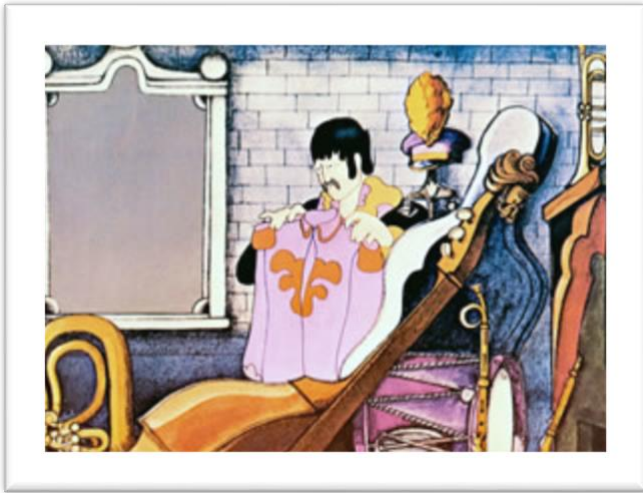
•Norman McLaren, *Fiddle-de-dee*, 1947. McLaren réalise une peinture sur film.



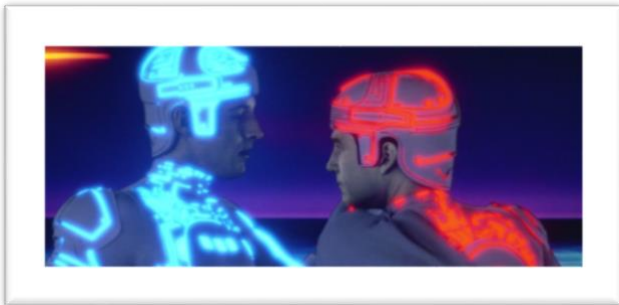
•Jean Cocteau, *Les Parents terribles*, 1948, 1h45 min, le théâtre n'est pas seulement filmé, le huis clos de la roulotte accentue le climat anxyogène de la situation.



•Chris Marker, *La Jetée*, 1963, 29 min, le roman-photo se réinvente.



•George Dunning, *Yellow Submarine*, 1967, 1h 30 min. Collages, photographies, métamorphoses et couleurs « pop » façonnent cette animation au scénario ténu mais véritable métissage avec la musique psychédélique des Beatles.



•Steven Lisberger, *Tron*, 1982, 96 min. Premier film réalisé avec une conception assistée par ordinateur. Le titre trouvant son origine dans le mot « électronique ». Il évoque l'univers des jeux vidéos.



•Steve Barron, *Take on me*, 1986. Clip-vidéo réalisé à l'aide d'une animation rotoscopique et prises de vue, les personnages d'une bande-dessinée prennent vie.



•*Le Duc et l'Anglaise*, dans ce film historique de 129 minutes de 2001, Eric Rohmer utilise la technologie numérique et le fond vert. Le peintre Jean-Baptiste Marot réalise des toiles, pour donner à voir le Paris du XVIII^{ème} siècle.

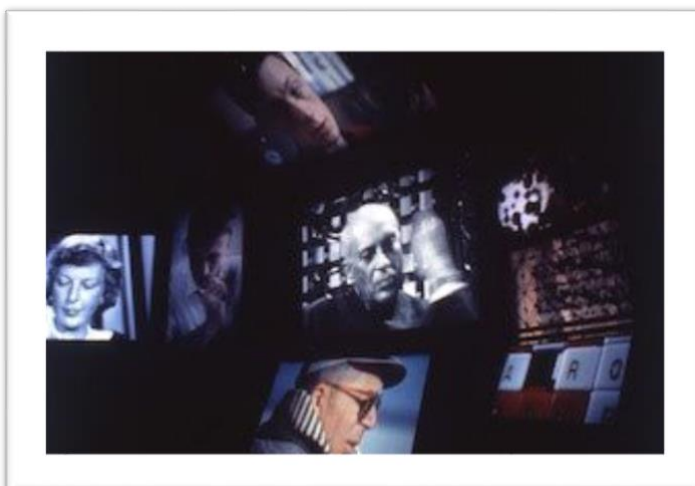
REFERENCES – le film d'exposition : le cinéma exposé et exposant



•Jay Leda, *A Bronx Morning*, 1931, 11 min.
L'année suivante, la galerie Julien Lévy à New-York projette le film davantage comme une œuvre d'art qu'un film.



•Hans Richter, *Dreams that money can buy*, 1947, 1h39 min.
Ce film expérimental se déploie comme une exposition, film-vitrine d'œuvres d'artistes.



•Charles et Ray Eames, *Think*, pavillon IBM de l'exposition universelle de New-York, 1964, 30 min. C'est un environnement sur un mur hémisphérique « le théâtre ovoïde » pour une expérience immersive d'un cinéma « élargi » (M. Coppeland).